

NOUS QUI AVONS UNE HISTOIRE

SALLE DES SYNDICATS - Avenue Clémenceau - BREST

19 et 20 septembre 2020



Le 28 mars 1971 à Paris, la veille d'un rassemblement en mémoire des femmes de la Commune de 1871, une dizaine de militantes féministes imaginent le texte de l'hymne des femmes qui deviendra un emblème des luttes féministes francophone. La chanson débute par la phrase « Nous qui n'avons pas d'histoire ». C'est en effet au début des années 70, dans la foulée des mouvements de libération des femmes qui chantent cet hymne, que naît la recherche en Histoire des femmes jusqu'alors grandes oubliées de l'Histoire.

En parallèle aux Journées européennes du patrimoine, le Collectif des brestoises pour les droits des femmes a souhaité organiser l'événement « Matrimoine et Maison du peuple, histoire et héritage d'un rêve collectif » dans lequel s'inscrit l'exposition « Nous qui avons une histoire ». La sélection proposée d'œuvres d'artistes femmes issues de la collection de l'Artothèque du Musée des beaux-arts de Brest et des travaux de la plasticienne Marie Claire Raoul met en avant l'apport des femmes dans le monde, et dans le domaine des arts plastiques en particulier, et témoigne des combats qu'elles ont menés pour conquérir leur place dans la société civile et politique. Elle permet par ailleurs de montrer la créativité des brestoises d'aujourd'hui qui ont participé à la fresque textile « Paroles et images de femmes ».



Ghada Amer

Née en 1963 au Caire en Egypte

Sans titre, 1996, sérigraphie, 74,7 x 105 cm, dépôt du FNAC. Collection Artothèque du Musée des beaux-arts de Brest

Ghada Amer fait ses études à Nice à la Villa Arson où elle suit l'enseignement de Noël Dolla. Elle est diplômée en 1989. En 1991, elle part pour Paris afin d'entrer à l'Institut des hautes études en arts plastiques. En 1997 elle reçoit une subvention de la fondation Pollock-

Krasner et en 1999 le prix UNESCO à la Biennale de Venise. Elle vit et travaille à New York.

Influencée par l'expressionnisme abstrait, elle abandonne la peinture après un séjour en Égypte pour adopter un médium à la fois artisanal et féminin : la broderie. Pour Ghada Amer, l'abstraction est l'expression majeure de la masculinité, en histoire de l'art au XXe siècle. C'est la raison pour laquelle elle intègre un univers féminin dans son œuvre à travers la broderie. Elle met délibérément l'envers de l'ouvrage à l'avant en laissant les fils de la broderie pendre, comme des traits de peinture. Elle brode des figures féminines à partir d'images de revues et de magazines pornographiques pour hommes. Elle interroge le rôle de la femme, de la sexualité et du plaisir dans les sociétés contemporaines. « La séduction et le féminisme ne sont pas incompatibles » déclara Ghada Amer. Ces toiles n'ont pas la prétention de dénoncer quelque chose, elles sont, son reflet de la société ».



Virginie Barré

Née en 1970 à Quimper (France)

Vit et travaille à Douarnenez.

Sans titre, 2015, sérigraphie, 50 x 70 cm. Collection Artothèque du Musée des beaux-arts de Brest

Oscillant du familier au mystérieux, de l'image-mouvement à l'arrêt sur image, la pratique artistique de Virginie Barré se décline en dessins de chefs indiens solennels, installations d'étranges mannequins accessoirisés et évocations acidulées de l'enfance. Ses œuvres, qui



Virginie Barré (suite)

procèdent d'une pensée du collage et de l'assemblage, constituent les bribes d'un roman-feuilleton ou d'un drôle de polar. Hantées par des souvenirs cinématographiques, elles apparaissent comme autant d'énigmes pour le spectateur.



Sonia Delaunay

Odessa (Ukraine), 1885 – Paris, 1979

Tango, 1971, lithographie, 70 x 52 cm. Collection Artothèque du Musée des beaux-arts de Brest.

Sonia Delaunay découvre l'art enfant, chez son oncle maternel, avant de se former à l'École des beaux-arts de Karlsruhe. Pionnière de l'abstraction géométrique, elle arrive à Paris en 1905, où elle découvre Gauguin et les fauves. Avec Robert Delaunay, elle invente une esthétique fondée sur le mouvement simultané des couleurs et les formes géométriques, baptisée « orphisme » ou « simultanéisme ». Refusant la distinction entre beaux-arts et arts décoratifs, elle peint, mais crée aussi costumes, décors ou tapisseries.

Composée de formes circulaires qui se rencontrent, cette lithographie fait apparaître des aplats de couleurs qui se complètent selon la théorie du contraste simultané des couleurs de Chevreul.



Isabelle Lévênez

Née à Nantes en 1970

Sans titre (têtes de profil, bleu), sans date, dessin et aquarelle sur papier, 21 x 29,7 cm. Collection Artothèque du Musée des beaux-arts de Brest.

Depuis 1991, son travail explore et interroge le corps comme espace à découvrir, motif et sujet central de l'œuvre, à travers plusieurs mediums: dessin, vidéo et photographie. Qu'il soit le sien ou celui de l'autre, le corps est mis en scène, transformé, maquillé, masqué, retouché, estompé. Portrait fragmenté, visage indéfini. Couleur qui déborde, aquarelle posée avec une certaine brutalité.

Entre réalité et fiction, son travail ne cesse d'interroger l'individu, ce qui le met en question et l'affecte dans sa relation au monde à autrui ou encore dans la perception qu'il a de sa personnalité. Le corps y occupe une place centrale : il est tout à la fois le vecteur, le motif et le sujet des dessins, des écritures, des vidéos, des installations et des photographies qui composent ses formulations plastiques

Le corps absent de l'image est néanmoins présent : il est caché, dissimulé. Il est question ici de corps - paysage, du corps qui demeure objet inquiétant et intrigant, corps de tous les désirs.



Najia Mehadji

Née à Paris en 1950

Sans titre, Fleur rouge et verte, série florale, n°1, 2005, sérigraphie, 29 x 19 cm. Collection Artothèque du Musée des beaux-arts de Brest.

Najia Mehadji, est une artiste d'origine franco-marocaine qui vit et travaille entre Orient et Occident, entre Paris et le Maroc (Essaouira). Au début des années 1970, elle étudie les arts plastiques et l'esthétique à la Sorbonne, et s'engage également dans des recherches sur le théâtre contemporain qui l'amèneront à s'ouvrir à d'autres disciplines (musique et architecture), et à mettre en question les médiums traditionnels de l'art, telle la peinture sur toile, dans de nombreuses expositions et performances. Depuis 1996, Najia Mehadji dessine sur de grandes toiles brutes avec des sticks à l'huile de couleur pure, des œuvres issues de thèmes tels que la nature, le végétal, le floral, qu'elle décline en autant de « structures de flux abstraites » captant aussi bien l'éphémère que la grande durée. A partir de 2008 elle crée également une nouvelle série de numériques de grand format qui oscillent entre les volutes, les plis, une gestualité libre, et des références à la calligraphie orientale et au soufisme que l'on peut voir comme autant de propositions formelles visibles des deux côtés de la Méditerranée.



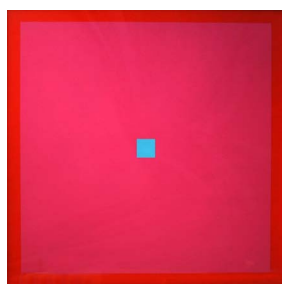
Véra Molnar

Née en 1924 à Budapest

Transformation/15, 1975, sérigraphie, 56 x 56 cm. Collection Artothèque du Musée des beaux-arts de Brest.

Pour Véra Molnar, le dessin informatique dont elle est une des pionnières dans son utilisation artistique n'a de cesse « de viser le chaos à l'aide de courbes, de formes inconnues, non formalisées, mais mises en œuvre de façon telle que l'ordre reste tout de même sous-entendu, à peine perceptible, ou plutôt non : bien perceptible, car l'ordre visuel est fascinant, tellement merveilleux, il n'y a finalement rien de tel qu'un carré parfait [...] le manque de système est ainsi érigé en système. Mon instabilité, mes incertitudes, mes repentirs successifs me ballottent entre le double désir (inconciliable) de rupture et de continuité. Cet état de choses se trouve encore amplifié par l'utilisation de l'ordinateur »

Véra Molnar, extrait d'un « patchwork électronique », revue esthétique n°25, 1994



Aurélie Nemours

(1910-2005, Paris)

Isis, 1971/ 1973, sérigraphie, 60 x 60 cm. Collection Artothèque du musée des beaux-arts de Brest.

Artiste majeure de l'abstraction géométrique, Aurélie Nemours a consacré sa vie à la peinture. « Ce qui est avant la forme, c'est le rythme dont le nombre est le secret » : l'artiste résume ainsi les fondements de son œuvre dont une des séries les plus importantes, s'intitule Rythme du millimètre. L'artiste développe un vocabulaire plastique réduit au minimum mais universel : la croix, le point, le carré, l'angle droit. Dans cet univers où la courbe ou même la diagonale sont proscrits, elle mène à son terme cette recherche fondamentale, sans concession. Son œuvre, qui à première vue peut paraître austère, est aussi sensuel par le traitement très soigné de la matière picturale.

Son art est vécu comme une recherche de la Vérité, de l'Unité. Par la réduction extrême des formes et des couleurs, ses toiles ouvrent une réflexion sur l'essence et le devenir de l'univers. Les tableaux d'Aurélie Nemours sont à considérer, entre autres, comme des objets de méditation. Pour elle, « l'art est la quintessence de la vie. Il traduit à la fois le cœur et la tête de l'homme, et il pénètre l'esprit ».



Françoise Pétrovitch

Née à Chambéry en 1964

Rougir, 2005, sérigraphie, 32,5 x 27,5 cm. Collection Artothèque du Musée des beaux-arts de Brest.

Au moyen de la sculpture, de la photographie mais principalement du dessin, Françoise Pétrovitch donne vie à des formes hybrides, animales et humaines – des femmes, des adolescents, des enfants – et dépeint des êtres dans leur intimité qui semblent habités de pensées et de blessures secrètes, de pressions intérieures, de sentiments tumultueux. Les dessins de Françoise Pétrovitch proposent un questionnement sur la féminité, sur la maternité. Elle l'explore depuis plusieurs années à travers des séries telle que Masculin/Féminin, Couples, Twins, Femmes Afghanes, Poupées, Tenir debout et Rougir. Toute l'ambiguïté du rouge s'y trouve affirmée. Rouge : corps morcelés, formes étranges et hybrides, humaines ou animales. Rouge : attachées, isolées, figées sur fonds blancs. Cette série interroge le spectateur sur la relation fusionnelle mère/enfant et la possession d'un être que l'on s'accapare, que l'on empêche de grandir.





Niki de Saint Phalle

(Neuilly-sur-Seine, 1930 – San Diego, 2002)

Nana rouge, sans date, lithographie, 65 x 49 cm. Collection Artothèque du Musée des beaux-arts de Brest.

Catherine Marie-Agnès Fal de Saint Phalle connue sous le nom de Niki de Saint Phalle est issue d'une famille franco-américaine installée dans les quartiers chics de Manhattan. La création artistique sera pour cette jeune femme qui commence à peindre en 1952 le moyen de se libérer d'une éducation conformiste. Peintre, sculpteur et réalisatrice de films, elle commence à peindre en 1952. En 1961, elle se rend célèbre en réalisant les Tirs : fixés sur une planche, des tubes remplis de couleurs sont recouverts de plâtre et percés par des tirs à la carabine. Cette nouvelle manière de peindre la lance sur la scène artistique internationale où elle deviendra une figure incontournable du groupe des Nouveaux Réalistes.

Les Nanas constituent la série la plus célèbre de l'artiste : sculptures rondes, exubérantes, colorées, qui n'en sont pas moins des témoins du regard critique que porte l'artiste sur la place de la femme et plus généralement sur la société. C'est l'histoire des peuples qu'elle engouffre dans la chair de la nana, le ventre de la femme, de la mère, de la terre nourricière.

Les nanas sont un retour aux sources, à la forme primitive : la nana de Niki a les formes des déesses sumériennes. La nana regroupe en elle l'histoire des peuples, de l'injustice, des exclusions.



Kiki Smith

Née le 18 janvier 1954 à Nuremberg (Allemagne)

Bird in hand, 2010, lithographie, 27,9 x 20,3 cm. Collection Artothèque du musée des beaux-arts de Brest

Kiki Smith propose une manière inédite d'explorer le rôle social, culturel et politique des femmes.

Principalement connue comme sculpteur, elle se consacre aussi à la gravure et à la création de livres d'artistes. Son œuvre témoigne des développements de l'art américain depuis les années 1980. En rappelant par certains aspects le travail de l'artiste américaine Louise Bourgeois, elle explore l'imagerie du corps féminin dans ses aspects les plus cachés. Dans une perspective féministe, elle s'empare notamment de grandes figures féminines bibliques pour en proposer de nouvelles représentations. Son inspiration se nourrit aussi d'un riche bestiaire largement emprunté au monde imaginaire des contes de fées. Elle associe la puissance du bronze à des matériaux fragiles, comme le papier sur lequel elle trace des dessins qui ont la finesse et la texture de la peau humaine. Ses sculptures, dessins, estampes et photographies ont été exposés à travers les États-Unis, le Canada, et l'Europe et son œuvre complète plusieurs grandes collections publiques comme celles des Corcoran Museum of Art (Washington, D.C.), le Musée d'Israël (Jérusalem), le Whitney Museum of American Art (New York), et la Tate Gallery (Londres).



Nancy Spero

(1926, Cleveland - 2009, New York, États-Unis)

The Dance, 1993, sérigraphie, 34 x 41,5 cm. Collection Artothèque du Musée des beaux-arts de Brest.

Plasticienne américaine, connue comme activiste et féministe passionnée, Nancy Spero sort diplômée en 1949 de l'Art Institute de Chicago et suit l'année suivante les cours d'André Lhote à l'école des Beaux-Arts de Paris. Avec son mari, l'artiste américain Leon Golub (1922-2004), Nancy Spero séjourne en Italie où elle étudie l'art étrusque, la peinture romaine et les fresques du Quattrocento. Après avoir passé quelques années à Paris, où elle réalise la série de toiles à l'huile *The Black Paintings* (1961-1965), le couple s'installe à New York.

Nancy Spero (suite)

Le contexte social et la guerre du Vietnam (War Series, 1966-1970) influencent alors profondément son travail.

À la fin des années 1960, Nancy Spero insère des mots dans ses collages, comme dans les séries Artaud Paintings (1969-1970) et Codex Artaud (1971-1973), où les citations dactylographiées du poète se mêlent aux dessins froissés, à l'encre et à la gouache, peuplés des corps désarticulés et de monstres hiéroglyphiques qu'imagine la plasticienne. Nancy Spero s'engage activement pour la cause féministe en rejoignant le mouvement W.A.R. (Women Artists in Revolution) en 1969 et en créant la galerie coopérative Air (Artists in Residence). Ses peintures sur papier s'attachent alors à exprimer et à défendre la cause des femmes, en retravaillant les images stéréotypées des représentations féminines et en variant les angles d'approche, du macabre à l'érotisme, du symbolique au sexuel, à travers les siècles et les civilisations. Elle a renouvelé la pratique graphique par des techniques et des matériaux modestes, feuilles de papier collées, impressions à la main, découpages...



Marie-Claire Raoul

Née le 13 novembre 1962 à Toulon

Le Gac-Salonne, Lemel, Zedkin, Grünig, 2018, montage-photos textile brodé, 130 x 100 cm. Collection de l'artiste.

Marie-Claire Raoul vit et travaille à Brest. Elle développe une pratique artistique pluridisciplinaire, explorant par différents média (peinture, sérigraphie, broderie, photographie) les rapports entre mémoire, images et identité.

Par ailleurs, depuis 2015, suite à une résidence dans un lieu d'accueil pour les femmes, elle mène une réflexion sur l'expérience et la fabrication du féminin d'une part, le féminisme et son histoire d'autre part. Ces investigations donnent naissance à des projets personnels et collectifs.



Almira A., Baya Ayari, Marie-Odile Camus, Jocelyne Coustaud, Sonia et Cintia Cunha, Adèle et Alix Lebaudy, Murielle Diruit, Régine Djourdene, Nina Dubois, Muriel Florentin, Gaëlle et Lenaïg M'Bola, Sarah Mingant, Lydie Moulin, Chantal Pinvidic, Régine Péron, Marielle Wingerter Lecomte

Paroles et images de Femmes, techniques mixtes sur textiles imprimés, installation au format varié, 2018. Collections personnelles des créatrices et de Marie-Claire Raoul

La fresque textile *Paroles et images de femmes* a été réalisée par des femmes et des filles de Brest au sein d'ateliers publics conçus et animés par Marie-Claire Raoul en partenariat avec Lcause dans le cadre d'une résidence de l'artiste à la Maison de la Fontaine. Pendant ces ateliers de parole, écriture et création textile, l'artiste a invité chacune à expérimenter sa vision d'elles-mêmes et du monde, à dire ses histoires, ses aspirations et ses combats.

L'œuvre participative a été exposée pour la première fois au sein de l'exposition *Paroles et images de femmes*, de Brest à Kiel à l'occasion de la Journée internationale pour les droits des femmes du 8 mars 2018.

**Visite commentée de l'exposition
par Sonia de Puineuf et Marie-Claire Raoul
Dimanche 20 septembre 2020 à 11h00**

Durée 1h30. Sur réservation.

Inscription au 02 98 00 80 80 ou sur brest.fr.

Nombre de places limité à 25 personnes.

Atelier Ensemble rêvons pour demain

Samedi 19 septembre de 14h00 à 16h30

Sur réservation.

Inscription au 02 98 00 80 80 ou sur brest.fr.

Nombre de places limité à 12 personnes.



L'exposition « NOUS QUI AVONS UNE HISTOIRE » s'inscrit dans l'évènement « MATRIMOINE ET MAISON DU PEUPLE, HISTOIRE ET HÉRITAGE D'UN RÊVE COLLECTIF » organisé par le collectif des Brestoises pour les droits des femmes en parallèle aux Journées européennes du patrimoine.

Parce que notre héritage culturel, social et politique se construit avec notre Patrimoine ET notre Matrimoine !

Le collectif des Brestoises pour les droits des femmes s'est constitué le 15 janvier 2020, à l'initiative de militantes brestoises d'horizons divers.

Son objectif est de promouvoir les droits des femmes et de porter le combat féministe dans l'espace public, par des actions revendicatives et festives, associant le plus largement possible, le plus grand nombre de brestoises possible.

Suivez les actualités de l'exposition :

<https://www.facebook.com/events/1758296714336269/>
#nousquiavonsunehistoire

Plus d'infos sur l'évènement « Matrimoine et Maison du peuple, histoire et héritage d'un rêve collectif » :

<https://www.facebook.com/collectifdesbrestoises>
#brestoisespourlesdroitsdesfemmes



Cette exposition est soutenue par la ville de Brest en partenariat avec l'Artothèque du Musée des beaux-arts de Brest.

Interprétation de Marie Dagnaud
de l'affiche "Luttes sociales en pays
bigouden" d'Alain Le Quernec.



JOURNÉES DU MATRIMOINE 2020

COLLECTIF DES BRESTOISES POUR LES DROITS DES FEMMES

NOUS QUI AVONS UNE HISTOIRE (suite)

SALLE DES SYNDICATS - Avenue Clémenceau - BREST

19 et 20 septembre 2020

Travaux présentés par Marie-Claire Raoul



Canevas #1

Alix de face, impression et broderie sur canevas, 35cmx55cm. Janvier 2005.

Ce portrait est issu du projet « Le maillot de bain américain » qui s'articule autour d'une série de photographies prises en juillet 2000. Il s'agissait de chercher, par le biais de la peinture et de la tapisserie, à établir des connexions entre souvenirs personnels et photographies. Le maillot de bain américain, bien au-delà de son existence propre, renvoie aux relations humaines et aux faits qui ont précédé et provoqué son entrée dans la vie d'une petite fille prénommée Alix. L'analyse des documents, leur confrontation et le jeu des interactions suscitées ont révélé des liens insoupçonnés... Ce projet a également été à l'origine d'une réflexion sur les rapports entre texte, textile et technologies numériques.



Grille

Alix de face, Crayon gris et Crayons bic sur calque, juin 2016 à octobre 2017, 35cmx35cm. Juin 2016 à octobre 2017.

Codification manuelle d'une photographie argentique numérisée. Report sur calque des 16 valeurs numériques traduites en 16 codes couleurs.



Canevas #2

Transfert du cliché numérique sur une toile canevas, broderie avec 16 couleurs correspondant aux 16 valeurs de gris définies, 80cmx60cm, commencé le 28 mars 2006.

Dans l'élaboration d'une grille de canevas, chaque code couleur est associé à une couleur de fils. Les codes couleurs du canevas correspondent à des fils dont les valeurs sont apparentées aux couleurs de l'image originale. Si bien que petit à petit les fils qui recouvrent la trame forment un simulacre de l'image. Ici, les codes couleurs sont équivalents aux 16 valeurs de gris de l'image, tandis que les coloris des fils choisis pour chacun de ces codes sont totalement arbitraires, sans rapport avec la perception des couleurs l'image de départ.

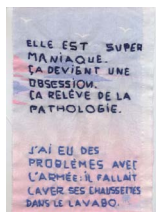


Deborah #4

Photographie issue de la série « Je voudrais aller me promener dans les bois. Mon visage est plus qu'un corps ».

Impression numérique sur dibbond, 32x22cm, juillet 2017.

Réalisée entre décembre 2016 et novembre 2017 avec des femmes accueillies à l'espace Lcause de Brest la série *Je voudrais aller me promener dans les bois. Mon visage est plus qu'un corps* interroge la notion de genre et de nature. Elle rappelle l'importance extrême accordée au visage dans l'identification d'un individu et dans sa reconnaissance en tant qu'être humain.



Trame conjugale

Variations à partir de l'étude sociologique de Jean-Claude Kaufmann « Trame conjugale, analyse du couple par son linge ».

Broderie sur bande de drap usagé. 50cmx80cmx50cm. Octobre 2017.

Dans son essai *La trame conjugale. Analyse du couple par son linge*, le sociologue Jean-Claude Kaufmann décortique l'attitude de chaque partenaire au sein du couple vis à vis de la répartition des tâches ménagères et plus particulièrement du soin du linge.

Les textes brodés sur la bande de tissu déchirée dans un drap usagé sont des extraits des témoignages collectés par Jean-Claude Kaufmann pour étayer son étude.

Il s'agit ici de mettre en opposition le design idyllique du drap (couleurs bleu et rose, dessin de palmiers...) et le côté beaucoup plus prosaïque des textes qui révèlent la complexité des compromis conjugaux et la difficulté où nous sommes de faire corrélérer idéal d'égalité au sein du couple et réalité.

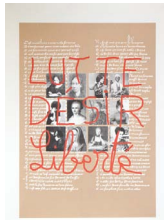
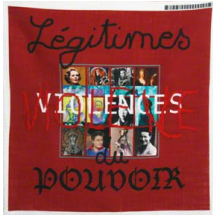




Les militantes #1

À partir de documents d'archives*, dessins brodés au fil noir sur 6 serviettes de table blanches usagées, juin 2016 à octobre 2017, 35cmx35cm. Juin 2016 à octobre 2017.

Cette série met en opposition la technique de la broderie, activité culturellement pratiquée par les femmes au sein du domaine privé, et les actions menées par les femmes dans l'espace public pour revendiquer leur droit.



Les militantes #2

Et si je te dis le mot « féminisme » ?

Photo-montages* réalisés en novembre 2016 à partir de cartes mentales autour du mot Féminisme produites lors de l'atelier « Histoires de femmes, femmes à histoires » à l'espace Lcause, et de photographies de personnages féminins ayant lutté pour les droits des femmes.

1. *Légitimes VIOLENCES, VIOLENCE du POUVOIR*, broderie et peinture sur toile imprimée de 12 portraits de femmes, 45xmx45cm, 2017. *Féminin, éternelle, sacrifiée*, peinture sur toile imprimée, 45xmx65cm.
2. *LUTTE DESIR, Liberté*, sérigraphie 3 couleurs. Les mots LUTTE, DESIR, Liberté sont écrits en rouge sur 12 portraits de femmes et un extrait de l'Épître au Dieu d'amour de Christine de Pisan (publié en 1399). 30cmx40cm, 2017.
3. *Féminin, éternelle, sacrifiée*, peinture sur toile imprimée, 45xmx65cm. Ce travail fait référence à Nelly Roussel et à *L'éternel féminin*, expression qu'elle confronte à *L'éternelle sacrifiée*, titre du texte qu'elle a écrit pour la conférence du 28 janvier 1906 à l'université populaire de Lille, 2017.



Le Gac-Salonne, Lemel, Zedkin, Grünig

Montage-photos* textile brodé utilisant des documents d'archives imprimés sur tissu, 130 x 100 cm. Collection de l'artiste. Mars 2018.

Marie Le Gac-Sallonne et Nathalie Lemel sont nées en Bretagne nord, Clara Zedkin est allemande, Hélène Grünig a vécu à Kiel. Venant de milieux sociaux différents et n'ayant pas forcément le mêmes idéaux politiques, elles ont toutes les quatre militées pour que les femmes obtiennent plus de droits civiques et politiques. Elles ont pu se croiser lors des différents meetings et conférences organisées par les associations de femmes dans les villes du monde entier.



Fanny

Femmes d'hier à aujourd'hui.

Robe en lin blanc et chasuble en coton imprimé, miroir, format varié. Mars 2018.

Il n'y a aucun portrait de Fanny Raoul, c'est pourquoi j'ai pensé la représenter à travers une robe de style Empire, coupée dans un drap usagé, sur laquelle j'ai brodé des extraits de *Opinion d'une femme sur les femmes* de Fanny Raoul publié en 1801 et les mots dits par les participantes de l'atelier. Un pont est créé entre une femme militante du début du XIX^{ème} siècle et des femmes d'aujourd'hui.



Les kaléïdoscopes

Impression numérique sur supports textiles divers. Formats variés sur une base de 140cmx140cm. Mars 2018.

Les kaléïdoscopes sont le résultat des découpages par les participantes des grands tissus sur lesquels étaient imprimés les portraits* de femmes lors de l'atelier *Paroles et images de femmes de Brest à Kiel*. Ces femmes ont marqué notre histoire par leurs actions, leurs recherches, leurs découvertes, leurs créations.

* Dans les œuvres de Marie-Claire Raoul ci-après nommées — « Les militantes », « Le Gac-Salonne, Lemel, Zedkin, Grünig », « Les kaléïdoscopes » — les images intégrées sont, sauf exception, issues de la plateforme wikipédia. Elles sont soit dans le domaine public, soit sous licence Cc-by-3.0, soit sous licence Cc-by-4.0.